

# Kirchzarten

## À la découverte de la Forêt-Noire

**Thierry FERAL, germaniste,  
directeur-fondateur de la collection  
« Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »  
aux éditions L'Harmattan/Paris**

Située à une quinzaine de kilomètres de la magnifique ville de Fribourg-en-Brigau, le bourg de Kirchzarten est un lieu privilégié pour découvrir la Forêt-Noire et passer des vacances réussies. Cafés et restaurants avec terrasse y abondent ; les possibilités de randonnées à pied et à vélo y sont multiples grâce à des chemins et pistes magnifiquement entretenus ; un train, la « Höllentalbahn », s'y arrête toutes les demi-heures, permettant de rejoindre tant Fribourg que la station en altitude de Hinterzarten et les lacs de Titisee et Schluchsee.



**Ferme typique  
à Kirchzarten/ Dietenbach**



**Joueur de « violon du diable »  
(*Teufelsgeige*) à Kirchzarten**

À souligner que celui qui réside dans une des nombreuses et confortables auberges reçoit gracieusement une « Konus-Karte » qui autorise l'utilisation gratuite et illimitée de tous les transports en commun dans l'ensemble de la région : on peut ainsi découvrir

Hofsgrund et le Schauinsland, Todtnauberg avec la « Hütte » de Heidegger, la « ville de Faust » Staufen, Münstertal et son cloître, et un peu plus loin Breisach, Donaueschingen, Offenburg, Bâle, Schaffhausen et la chute du Rhin, etc...).

Pour pleinement profiter d'un séjour à Kirchzarten et y ajouter une dimension culturelle qu'il serait vraiment dommage de négliger, deux livres viennent de paraître dont on ne peut que recommander l'acquisition pour ceux qui lisent l'allemand. Il s'agit de :

**Johanna Pölzl, *Spuren von gestern. Kirchzartener Persönlichkeiten*, Kirchzarten, Dreisam Druck, éd. revue et augmentée, 2011, 159 p.**

**Johanna Pölzl, *Wie die Kirche ins Dorf kam. Kleine Ortsgeschichte Kirchzartens*, Kirchzarten, Dreisam Druck, 2012, 152 p.**

L'auteure a enseigné durant plus de vingt ans l'histoire et la langue française au lycée de Kirchzarten (désormais « Lycée Pierre et Marie Curie »). Depuis sa retraite, elle s'attache à promouvoir sa région par des articles, des livres et des visites guidées.



Le premier ouvrage s'ouvre (pp. 9-28) sur les artistes qui, à partir de 1683, participèrent à la prestigieuse ornementation baroque de l'église St. Gallus, du nom du missionnaire écossais qui au VI<sup>e</sup> siècle évangélisa le pays alémanique. Il se termine sur un hommage (pp. 147-151) au pédagogue Gerhard Denzel qui vécut durant cinquante ans à Kirchzarten et y décéda en 2010. Dans l'intervalle, on trouve, classées chronologiquement, vingt-et-une biographies de personnalités ayant

marqué la petite cité. Si certaines de ces biographies se limitent à un intérêt purement local, d'autres, plus généralistes, permettent de préciser notre connaissance historique des réalités allemandes. On apprend par exemple que le peintre Fritz Reiss (pp. 30-31) fréquenta l'impressionniste Max Liebermann et fut un des illustrateurs de la revue « Gartenlaube »<sup>1</sup> ; ou encore comment l'ecclésiastique Jakob Saur (pp. 39-43), antinazi de la première heure, parviendra à négocier sans dommages l'entrée de l'armée française dans Kirchzarten sans pour autant se plier au « diktat » de l'occupant qui exigeait que tout citoyen se découvre en passant sous le drapeau tricolore qui trônait désormais sur la place de la mairie. La galerie comprend des portraits d'industriels, de maires, de religieux, de militants associatifs, d'écrivains et de plasticiens dont l'influence fut prépondérante. On retiendra notamment la notice (pp. 67-75) consacrée à Richard Engelmann. Fils du médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Bayreuth, Engelmann avait étudié la sculpture à l'Académie des Beaux Arts de Munich ; membre de la Sécession berlinoise, il travaillera à partir de 1919 au « Bauhaus » de Weimar pour se tourner ultérieurement vers un style monumental qui lui vaudra de nombreuses commandes dans les années 1920 ; destitué en 1930 — parce que d'origine juive — de son poste d'enseignant à l'école des Beaux Arts de Weimar par le nouveau ministre régional de l'Intérieur et de l'Éducation de Thuringe, le nazi Wilhelm Frick, il se verra en 1935 frappé par les « lois raciales de Nuremberg » ; c'est alors qu'il se réfugiera avec sa famille à Kirchzarten où il bénéficiera du soutien de nombreux habitants et échappera à la déportation ; en 1946, il interviendra en tant que « persécuté par le national-socialisme » auprès du commandant des forces françaises d'occupation pour que soient épargnées à la population qui l'avait accueilli les contraintes auxquelles on voulait la soumettre.

Le second ouvrage, adossé à de nombreuses références et à une importante bibliographie, relève de l'historiographie régionale. Un index des noms cités et une chronologie complètent un texte clair, bien écrit et sous-tendu par une belle iconographie. Dans une première partie, Johanna Pölzl expose ce que furent les origines celtes de Tarodunum qui deviendra Kirchzarten par mutation consonantique (Tarodunum ► Zarduna ► Zarten) et rajout au début du XII<sup>e</sup> siècle du préfixe « Kirch » dans la foulée de « l'arrivée de l'église au village » (d'où le titre du livre). Puis elle nous promène en une deuxième partie à travers l'évolution du site en nous ramenant sans cesse à ce qui en est actuellement toujours visible, monuments ou simples traces gravées dans la pierre ; elle évoque les ravages de la peste et la guerre des paysans (1524 -1525), la guerre de trente ans (1618-1648), les chambardements du XVIII<sup>e</sup> (guerre de la Succession d'Espagne, guerre de la Succession d'Autriche, invasion des armées révolutionnaires françaises), l'occupation napoléonienne avec en 1806 l'intégration de la région dans le grand-duché de Bade ; précisons que cette section est ponctuée d'anecdotes et de détails que l'on ne trouve pas dans les manuels d'histoire ; ainsi assiste-t-on par exemple au passage du cortège de Marie-Antoinette en route pour son mariage avec Louis XVI ou encore à la retraite de

Bavière en 1796 du général Jean Victor Moreau<sup>2</sup> à la tête de 40 000 hommes sans chaussures, enveloppés dans des draps de lits ou des tapis, certains portant des habits de femmes... Dans la troisième partie, Johanna Pölzl aborde le passage de Kirchzarten à la modernité ; le symbole marquant en fut en 1850 l'élimination des tas de fumier qui encombraient les rues ; dès lors, on vit se développer l'artisanat et la petite industrie avec, entre autres, des forges comme la « Kienzlerschmiede » qui fonctionna jusqu'à la fin des années 1960 et dont la restauration est désormais achevée ; cette mutation, qui pour autant ne se fit pas au détriment de l'activité agricole, s'accompagna d'un essor progressif de l'enseignement ; toutefois, le XIX<sup>e</sup> siècle fut aussi celui de la révolution de 1848 à laquelle Kirchzarten participa activement et dont le centre idéologique fut l'actuel hôtel-restaurant « Fortuna » tenu par la famille Meder au numéro 7 de la Hauptstrasse ; les bouleversements induits par cette révolution conduisirent à des antagonismes durables au sein de la population quant à l'avenir de l'Église catholique ; avec la constitution de l'Empire par Bismarck (1871) qui, pour gouverner, s'appuyait sur les tendances libérales et antipapistes des nationaux-libéraux très actifs en Bade, le conflit prit un caractère d'une violence extrême (*Kulturkampf*) ; pour preuve, cette croix toujours visible à l'angle de l'ancien restaurant « Hirschen » sur la stèle de laquelle la propriétaire faisait graver en 1874 : « En l'honneur de Dieu, en ces temps de détresse pour l'Église catholique romaine ». Les guerres de 1870 et 1914 frappèrent durement Kirchzarten ainsi que l'attestent le monument aux morts au pied de l'église St. Gallus et les tombes du cimetière attenant. Après la sombre période du national-socialisme et les difficiles lendemains de la défaite auxquels sont consacrés les pages 82 à 85, Kirchzarten ne cessera de s'épanouir pour devenir à terme une cité coquette, dotée de tous les attributs pour une vie prospère et agréable. En conclusion de son propos, Johanna Pölzl a eu l'heureuse idée de présenter au lecteur (pp. 90-109) les principaux édifices historiques de Kirchzarten, sans oublier les hostelleries, chapelles, fontaines et statues que croisera le visiteur. On appréciera aussi (pp. 110-129) ses commentaires sur les fermes de la campagne avoisinante qui sont de magnifiques témoignages parfaitement conservés de ce que fut la vie rurale au Sud de la Forêt-Noire ; ici, le « Markenhof » de Burg (pp. 120-122) mérite une mention particulière : ce domaine, un ancien kibboutz créé en 1919 par un industriel juif fribourgeois, fut repris en 1935 par le père du médecin-peintre Rolf Miedtke (cf. 1<sup>er</sup> vol., pp. 135-139) puis réquisitionné comme foyer par les Jeunesses hitlériennes ; en 1938, le sculpteur Gerhard von Ruckteschell (*ibid.*, pp. 77-81) y établit son atelier dans la petite synagogue désaffectée<sup>3</sup> ; devenu à la fin de la guerre un orphelinat, le « Markenhof » fut, en 1960, rendu à sa fonction agricole initiale par Rolf Miedtke ; son fils, Uwe Miedtke, y pratique présentement la culture biologique d'arbres fruitiers.

1. Voir T. Feral, *Le Nazisme : une culture ? Essai étiologique*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 100.

2. Cf. A. Soboul *et al.*, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, PUF, 1989, p. 41 : « Moreau passe le Rhin le 24 juin 1796 et atteint

Munich tandis que Jourdan s'empare de Cologne et de Francfort ; mais les deux armées ne font pas leur jonction et l'archiduc Charles [d'Autriche, T.F.] en profite pour les attaquer séparément. Jourdan battu laisse à découvert l'armée de Rhin-et-Moselle. Elle recule et doit, sous la contrainte de l'archiduc Charles, s'engager dans les défilés de la Forêt-Noire. »

3. Une partie de l'œuvre de Ruckteschell s'est largement inspirée de l'imagerie paysanne propagée sous Guillaume II par des peintres romantisants tels Hans Thoma et Albin Egger-Lienz. Cette imagerie fut reprise en l'« héroïsant » par les plasticiens du courant nazi « Sang et Sol » (cf. T. Feral, *Art et littérature du troisième Reich*, [www. quatre. com](http://www.quatre.com)). Pour ma part, j'éprouvais toujours un certain malaise en passant à Kirchzarten devant « Le Semeur » (*Der Sämann*) de Ruckteschell. Cette grande sculpture en bois, placée à l'entrée de la Caisse d'Épargne, me renvoyait irrémédiablement à l'environnement idéologique du troisième Reich. Sans doute n'étais-je pas le seul à réagir ainsi car elle a été désormais enlevée...

### **Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2013**

Centre municipal Jean Richepin, 21 rue Jean-Richepin, 63000 Clermont-Fd.

[www.quatre.com](http://www.quatre.com)

[association@quatre.com](mailto:association@quatre.com)

Toute reproduction intégrale ou partielle non autorisée par l'auteur ou l'association constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Les courtes citations sont autorisées sous réserve de la mention du nom de l'auteur, du titre de l'article et de la source.